

NOS EQUIPAGES



L'Équipage du Val de Marne



Reportage photos : Stephan Levoye

L'EQUIPAGE DU VAL DE MARNE

Suite...

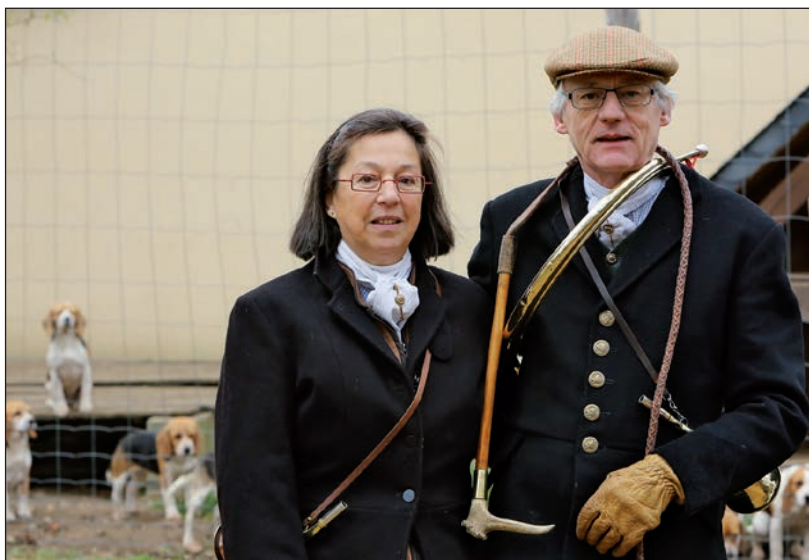
Historique

L'histoire de l'Equipage du Val de Marne se déroule en deux étapes : la première, pendant 12 ans en Brie, et la seconde, pendant 10 ans en Anjou.

Et un jour, tout a commencé. Mon épouse artiste peintre exposait à Villers-sur-Mer dans une galerie en front de mer, quand passe un monsieur, veneur, très intrigué de voir des scènes de vènerie au ras de la plage, l'habitude voulant plutôt que ce soit des bateaux.

Eric Dutheil, Maître d'Equipage de l'Equipage Saint Dominique, qui chassait le lapin, fut tout de suite interpellé par le tableau représentant un rendez-vous de l'Equipage de Villers-Cotterêts. Il entra dans la galerie pour acquérir le tableau, puis tous deux ayant fait connaissance, mon épouse lui confia mon désir de monter un équipage de lapin. Le week-end suivant, quand je vins voir mon épouse, je rencontrai ce monsieur qui me proposa quelques Beagles afin que je puisse monter mon équipage, ce dont je rêvais depuis longtemps. Il eut l'extrême gentillesse de nous donner en septembre 1993 six Beagles en provenance de son équipage. A cette époque nous vivions en Seine-et-Marne, dans un petit hameau tranquille au bord de la Marne, d'où le nom de l'équipage. La première difficulté que je rencontrai, fut très basique : quel grillage peut-on utiliser pour empêcher six Beagles de sortir d'un chenil ? Je pense avoir essayé toutes les variétés de clôtures chez les quincailliers de la région jusqu'à ce que je tombe sur les plans de fort Knox ! Dès cet instant, les fleurs du jardin ont repris vie, merci à mon épouse pour avoir fait preuve de tant de patience.

La première saison fut délicate : chiens à peine déclarés, et pas de territoire digne de ce nom. Nous chassions, mon épouse et mes deux fils, dans des carrières désaffectées, des chantiers de lotissements en construction, et toutes sortes de no man's land où il y avait quelques lapins, et sans déranger personne. Ce n'était pas brillant, mais ça chassait quand même. Par ailleurs, chassant à cheval dans divers équipages de la région, et à force de parler de notre équipage, nous avons commencé à avoir des attaques en Seine-et-Marne, dans l'Oise et dans l'Aisne. Catherine et Frédéric Poisson et leurs deux enfants, Jean Delacroix et l'Equipage de la Prieuse avec son magnifique territoire en bordure de la forêt de Villers-Cotterêts, la famille Rolland, Christophe Rayer Maître d'Equipage du Rallye Courte Patte, qui m'a appris tout son savoir en terme de gestion du territoire à lapins, Francois et Jean-Paul Benoist qui nous prêtèrent si gentiment



Catherine et Philippe Boisseau de Mesmay, 35 ans de vènerie à cor et à cœur

un superbe territoire à Beauval, qui devint notre territoire de base. D'année en année, bien d'autres nous ont invités, et les chiens devenaient de plus en plus performants. A la sixième saison, ça tournait fort. Les chiens avaient tout compris, les boutons aussi, et le nombre annuel de prises était de nature à satisfaire les plus exigeants.

Bien sûr, tous n'étaient pas forcés, tant s'en faut, mais ce furent des années fastes inoubliables. Et puis tout se gâta. La myxomatose commença à dévaster les territoires de la région, les jeunes boutons grandissaient et se désintéressaient, et s'ajouta en ce qui me concerne, des problèmes professionnels. Bref, en 2004/2005 nous ne prenions plus que 5 lapins en 14 sorties. Après les lapins gras, les lapins maigres !

Durant toute cette période, la fougue de mes 40 ans m'a permis d'être en permanence à la queue des chiens, quel que soit l'état des ronciers où ça chassait. Le soir, j'avais les oreilles en sang, « comme celles de mes chiens » disait mon épouse. Tellement focalisé par la chasse, je ne sentais rien, et il fallait que ça passe !

En quelques saisons j'avais rallié plus de trente boutons et amis, dont la majorité avait entre dix et quinze ans, comme nos enfants. Certaines chasses faisaient autant d'équipage de vènerie que de vacances. Souvent, les jeunes et nouveaux chasseurs, pas encore déclarés, construisaient des cabanes dans les bois, mais les plus mordus n'hésitaient pas à se donner à fond. Parmi eux, Thomas Petit, mon bras droit de l'époque, monta par la suite son équipage de lièvre, le Rallye Tillet, puis passa master au chevreuil. C'est pour moi une certaine satisfaction.

Un jour, mon cousin Mano Frachon me téléphona pour me dire que l'une de ses amies cherchait des Beagles Elisabeth, pour monter un équipage de lapin. Il fallut que Mano me rappelle plusieurs fois pour que je me décide enfin à appeler Mme Langlais, tout à fait charmante et qui me dit m'avoir vu chasser et avait été séduite par mes petits chiens. Je lui offris un chiot et elle récupéra l'autre partie des chiens dont Eric Dutheil s'était séparé. Ainsi nous nous sommes retrouvés à deux équipages amis, avec les mêmes origines de chiens, d'ailleurs excellentes, ce qui nous permit des échanges de chiots et d'élargir le périmètre de l'élevage car le maintien d'une meute de quinze Beagles ne nécessite pas un élevage intensif. Nous avons beaucoup chassé avec Claude et Chantal Langlais, ils nous ont considérablement aidés en particulier lors de notre transfert en Anjou car nous n'avions alors que très peu de territoires. Maintenant, nous ne couplons plus qu'une fois par an, c'est la seule chasse que nous partageons avec un autre équipage.

Or donc, en 2005, alors que l'équipage était dans la plus profonde déconfiture, et après avoir cherché pendant un an une propriété assez grande pour y chasser le lapin, nous déménageons pour chasser en Anjou, au Moulin Foulon, sur la commune de Vernantes. Accueillis par nos cousins Marc et Lydie Frachon, et grâce à l'accueil chaleureux de Toni et Olivier de La Bouillerie, (qui nous ont souvent accueillis chez eux pour nous aider à trouver la propriété de nos rêves), les Thibault-Willekens, Perrin, Tixier, du Puy, nous repartons à zéro. Les anciens boutons sont restés en région parisienne, sauf Alain-Pierre Baudesson, qui a une résidence dans la commune voisine. Les Angevins sont particulièrement accueillants, les veneurs et les équipages très nombreux, aussi, très rapidement, nous faisons connaissance de personnes charmantes qui nous invitent chez eux et qui nous font rencontrer leurs amis. Merci à tous ceux qui ont cru en nous, car les premières saisons furent pitoyables, les chiens ayant complètement perdu le coup. Et puis c'est reparti et nous avons élargi nos connaissances : Martine de Chemellier, les Wambergue, Chevet, Bureau, Guilbert-Roed, Guillier, Venière, etc. Mais différemment, car le profil de l'équipage était complètement modifié. L'âge moyen des boutons était passé de 15 à 60 ans, la mixité au chenil a fait place au matriarcat absolu, la possibilité d'avoir 15 chiens au chenil en toute conformité avec la loi grâce au nouvel aménagement, et des territoires du type image d'Epinal, avec le château, les dépendances...

L'Anjou est un territoire de vènerie par excellence, de toutes les vèneries, et aussi de celle du lapin. En nous installant à Vernantes, nous ne pensions pas qu'il y avait pas moins de 10 équipages de lapin, à moins d'une heure de chez nous. Sachant que, contrairement à ce que l'on pourrait croire, les territoires adaptés à la vènerie du lapin ne sont pas légion, c'est à chacun de se caler, pour ne pas interférer sur le territoire des autres équipages. Mais par bonheur, il y a beaucoup de veneurs propriétaires terriens. Alors tout est bien,

même s'il faut parfois faire des kilomètres. A notre grande fierté, notre prestation a créé une vocation chez Thomas Guillier, chez qui nous chassons depuis plusieurs années, et qui récemment a monté lui aussi son équipage, le Rallye Bonne Humeur avec lequel il chasse le lapin en Mayenne.

Un des critères qui nous a fait choisir le Moulin Foulon est les 13 ha de bois, en vue d'en faire le territoire de base pour l'équipage, il fut donc clôturé, aménagé et peuplé. A priori tout pourrait sembler idéal, sauf que rapidement je fus confronté à une multitude de prédateurs (renards, chats, martres, fouines, putois, buses...) venant des forêts avoisinantes où il n'y a aucune régulation des nuisibles. Pour eux c'était une aubaine, un garde-manger au milieu des bois ! Mais les lapins ont trouvé une parade en installant la majorité de leurs garennes au ras de la maison, voire sous les bâtiments. Après tout c'est plus facile ainsi pour boucher les trous les matins de chasse ! Par ailleurs je fus confronté aux maladies des lapins : Myxomatose, VHD et coccidiose. Pour la première les puces vaccinales sont très efficaces, quant à la dernière, il faut donner à manger aux lapins des carottes enduites d'antibiotique, et ça marche. Sachant qu'en plus, ils adorent les fleurs, toutes les plates-bandes ont dû impérativement être grillagées. C'est tout un programme, et en



« Je sais que tu sais, et tu sais que je sais »

L'EQUIPAGE DU VAL DE MARNE

Suite...

définitive la partie la plus préoccupante à gérer dans cet équipage, ce sont les lapins ! Nous ne chassons pas plus d'une fois par mois dans le parc, afin de ménager le cheptel.

Lorsque la saison est finie, l'activité artistique que nous partageons mon épouse et moi-même, reprend ses droits. Pleins

des impressions des chasses de la saison, nous créons animaux et scènes de vènerie en bronze dans nos ateliers. La quiétude du lieu favorise l'inspiration, et chiens, chevaux et veneurs émergent de nos mains ; une façon de continuer à chasser tout en ayant un œil sur les chiennes que nous voyons sur les bancs par une fenêtre intérieure.

Les boutons

L'âge moyen des boutons est actuellement de 65 ans, autant dire que nous sommes presque tous retraités. L'avantage, sans aucun doute, est de pouvoir chasser en semaine à volonté, l'inconvénient est qu'avec l'âge... on est moins jeunes ! Forcément, dirait Bourvil. Mais heureusement, le lapin ne prend pas de grands partis. Et puis je n'ai jamais perdu de bouton en forêt ! Toutefois, dans ces conditions environnementales, il ne m'est plus possible de compter



Les boutons participent à la chasse



Le panneau le dit bien : il a pris le chemin !

comme autrefois sur des sprinteurs pour aller arrêter les chiens si cela s'avérait nécessaire. Il me fallut donc trouver une autre solution, qui se mit naturellement en place, en créant un climat de confiance et de complicité entre les chiennes et moi-même. Habituees à entendre régulièrement mon coup de pibole, que je sois près ou loin d'elles, cela maintient le contact : « je sais que vous êtes là, vous savez que je suis là », (cela maintient aussi le contact avec les boutons !). Si donc elles s'aventurent trop loin de moi, elles n'entendent plus le signal et naturellement abandonnent pour revenir. Mais ceci n'est pas sans inconvénient ; en effet lorsque la chasse va très vite et que je me trouve en retard, si elles sont en défaut, elles travaillent le défaut mais reculent assez rapidement pour me rejoindre, ce qui fait que j'ai parfois du mal à localiser le lieu du défaut. C'est une sorte de conditionnement pour optimiser les quelques heures passées

ensemble à chasser. Ceci étant dit, la dizaine de boutons qui constituent l'équipage est redoutablement efficace sur les vues et autres renseignements utiles. Presque tous sont depuis longtemps boutons dans d'autres équipages où ils ont appris le métier. Ils savent se placer et juger les situations, de vrais pros ! L'amitié qui nous lie nous permet de passer de

merveilleux moments ensemble à la chasse et après. Le petit nombre de chiennes leur permet de mémoriser facilement leur nom et ainsi de pouvoir donner des renseignements précis en cours de chasse puis ensuite de commenter les moments forts de la journée autour d'une tasse de thé et d'une brioche.

Les chiens

Les chiennes au Moulin Foulon

Cette propriété de 13 ha plantée de chênes et de pins, mitoyenne avec la forêt domaniale de Monnaie, est située à 500 mètres de l'ancienne abbaye de Notre Dame du Loroux. Autrefois les moines venaient travailler au moulin. Du bâtiment de l'époque il ne reste rien, mais il continue de régner une sorte de quiétude et de paix que tout le monde perçoit ; au milieu des bois, dans le silence, la vie y est paisible pour les hommes comme pour les animaux. Et c'est là que vivent les chiennes, dans un chenil conçu pour que la cour d'ébat se prolonge jusque sous les fenêtres de la maison, de telle manière qu'elles se trouvent en permanence au plus proche de nous et accueillent les visiteurs. D'une certaine manière elles font partie de la famille, et tout ceci est très fusionnel, d'autant que les Beagles sont par nature autant des chiens de chasse que des chiens de compagnie.

Au chenil il n'y a que des chiennes, et ce pour des raisons fort simples : il n'y a plus de disputes entre les mâles lorsque les chiennes sont en chaleur, et plus de saillies volées. Les chiennes chassent aussi bien que les mâles dans la mesure où il n'est pas demandé de pousser un animal sur de longs parcours ce qui nécessite plus de force, et par ailleurs elles sont notablement plus petites, ce qui leur permet de se couler plus facilement sous les ronces. Et puis il faut le dire, une chienne est incontestablement plus propre au chenil qu'un mâle, et ça, quand on est son propre valet de chiens, c'est d'une grande importance !

Les Beagles, et en particulier la lignée que nous avons élevée depuis 22 ans à l'équipage sont très affectueux, très doux et en bonne santé. Naissant au printemps, ils commencent à partager le chenil commun dès l'âge de 3 mois. Les vieux sont très patients et acceptent facilement les turbulences des jeunes, enfin jusqu'à un certain point ; au-delà des limites supportables, ils expliquent à leur manière la bonne conduite à tenir en société, c'est l'apprentissage naturel. Par ailleurs entre adultes il n'y a jamais de bagarre



Tous les moyens sont bons pour retarder les chiens

digne de ce nom et je n'ai jamais eu de chienne blessée, encore moins pillée.

En novembre les jeunes sont emmenées à la chasse avec les autres et fin décembre la plupart commencent à chasser. C'est à leur 2^e saison qu'elles commencent à exprimer leur potentiel, et avec les années elles se bonifient, acquièrent savoir et finesse jusqu'à l'âge de 10 ans environ, tout en étant en pleine forme et redoutablement efficaces. Aujourd'hui *Tartiflette* a 13 ans, je ne l'emmène que sur des petits territoires où la chasse tourne beaucoup, car sinon elle ne peut plus suivre et perturbe en chassant les vieilles voies.

L'élevage se cale sur la durée de vie active des chiennes soit 10 ans. Sachant qu'il y a environ 12 chiennes opérationnelles au chenil, pour assurer la pérennité du lot il faut mathématiquement rentrer un peu plus d'un chiot par an. Or, il

L'EQUIPAGE DU VAL DE MARNE

Suite...

s'avère qu'un chiot seul s'adapte moins bien au chenil qu'une portée de chiots, donc nous élevons une portée de 3 à 4 chiots (moyenne à l'équipage) tous les 2 à 3 ans.

Sur les 10 dernières années nous avons élevé 12 chiennes en 4 portées. Sur ces 12 chiennes, une a été donnée à un ami chasseur à tir, les autres, en principe, vivront le reste de leur vie à l'équipage. Par ailleurs nous avons remarqué que 2 chiennes adultes qui nous ont été données n'ont jamais pu s'adapter aux us et coutumes de l'équipage, elles étaient d'un caractère résolument incompatible avec le reste de la meute.

En 22 ans de vie de l'équipage, 36 sont sur le tableau d'honneur au chenil : ceux et celles qui ont fait et font carrière à l'équipage. C'est peu comparativement aux grands équipages, mais le turn over étant faible, cela signifie qu'il ne faut pas se tromper dans l'élevage. J'avoue avoir fait des erreurs dans les croisements, ce dont je m'aperçois maintenant : j'ai perdu en étoffe et en gorge et me retrouve avec des chiennes trop légères de corps et moins bien gorgées. Mais j'ai gagné en qualité de chasse !

Bien que les critères d'élevage soient plus focalisés sur le côté chasseur que sur le look, la meute comporte cependant 5 chiennes inscrites au LOF.

Les chiennes et la chasse

Les Beagles de la lignée que nous avons sont très vifs et très chasseurs, bouillonnants, parfois à la limite de la folie et au

détriment du bien chasser. Il me faut parfois tonner un grand coup pour calmer le jeu et ramener tout le monde au calme.

Toutes les chiennes sont différentes et chacune a sa place, place qu'elles prennent naturellement en fonction de leur capacité. Ainsi *Echalotte* qui a le nez dur et a beaucoup de mal à emmener une voie, quête de façon infatigable dans les ronciers les plus denses. Par ailleurs elle a un coup de dent exemplaire pour tuer net le lapin, puis elle reste près de lui à le surveiller, tandis que les autres pensent déjà à rattaquer, si ce n'est déjà fait ; elle est très utile pour ne pas perdre l'animal pris en plein milieu d'un roncier.

2 chiens ont marqué la vie de l'équipage ; *Hidalgo*, donné par Eric Dutheil, et *Allumette*, donnée chiot par Chantal et Claude Langlais. Ce furent des chiens hors pair, qui chassaient autant avec leur nez, qu'ils avaient remarquablement fin, qu'avec leur tête. Ces chiens-là sont fabuleux à regarder chasser, même s'ils me font parfois des entourloupes.

Il est à noter que parmi les chiens 36, qui en 22 ans ont constitué la meute, même les meilleurs, aucun n'a été véritablement de change. Bien sûr il y a parfois des lapins qu'ils refusent de chasser, mais je pense que c'est dû à un manque d'odeur, notamment lorsque c'est une lapine pleine. Par ailleurs il est très difficile de juger une boule de poils qui gicle entre deux ronciers, et je préfère laisser faire que de fouailler à tort.

18 septembre 2013. Chasse au Moulin Foulon

Plusieurs lapins sont chassés dont 1 est pris après une chasse quelconque. En fin de journée nous mettons sur pied un animal, qui de toute évidence, s'est déjà fait chasser la saison passée. La voie s'est heureusement améliorée avec la fin de la journée car ce lapin déploie toute une gamme de ruses étonnantes. Le soleil est bas et les chiennes chassent en forlonner, emmenées par *Allumette*. Sur le bout de l'allée je vois un lapin qui sort, prend l'allée et disparaît au carrefour. Pensant que c'était notre animal j'entraîne doucement les chiennes au devant, au devant pour finir par me retrouver au carrefour avec toutes les chiennes autour de moi. A cet instant, les yeux dans les yeux, *Allumette* se met face à moi et me scrute en me disant : « ... », (non je ne répéterai pas) !, tandis que *Clématite* pose ses antérieurs sur mes jambes en me regardant droit dans les yeux, elle aussi, en me disant la même chose qu'*Allumette*. Malheureusement il commençait à faire trop sombre pour reculer et je décidai de rentrer. Après la soupe, au chenil nous nous sommes expliqués, j'ose espérer qu'elles m'ont pardonné !

Cette lignée, fruit de 22 années d'élevage, est adaptée à mon caractère et à mes propres critères de chasse : les chiennes sont chasseuses sans être entêtées, elles



La voie du lapin est très légère

chassent avec moi et non pour elles comme je chasse avec elles et non pour moi. Un exemple : au Petit Val chez les Venière, souvent le lapin débuche, traverse la pâture de la voisine et va se terrer dans la haie en contre-haut, dans laquelle sont creusées des garennes. Habituellement j'accompagne les chiennes jusqu'aux trous afin qu'elles comprennent le suivi de la chasse. Là je m'épargne un aller-retour en les laissant prendre connaissance du fait que le lapin est terré, puis je les rappelle doucement. Quelques secondes plus tard elles sont toutes autour de moi, prêtes à attaquer. Aucune ne manque. Elles savent que je sais et je sais qu'elles savent.

Après les folles années en Brie, notre objectif est maintenant de faire de la belle vènerie, laisser les chiennes chasser au maximum, et prendre un animal forcé. Pour cela il nous apparaît qu'il est indispensable de boucher les trous - autant que faire se peut - et de disposer de furets de vènerie. Le top du top est de posséder un territoire de base pour pouvoir y chasser quand on veut, et en particulier lorsqu'on est en panne d'invitation. De plus, on peut l'aménager au mieux pour la vènerie du lapin à moindre frais : il semble que nous soyons donc dans des conditions exceptionnelles !

Le bouchage des trous est un facteur important pour qui veut faire de la belle vènerie ; souvent cela apparaît comme infaisable, énorme, certains diront inutile. Il est vrai que lorsqu'on ne connaît pas le territoire ou qu'il est bourré de garennes, cela est inutile. Mais je parle des territoires qui rentrent dans la classe « chassable ». Un exemple bien parlant : nous avons fait nos 10 premières saisons dans les bois de la ferme de Beauval, près de Lizy-sur-Ourcq, chez J.P. Benoist. Aux premières chasses, j'étais novice, les lapins se terraient sans espoir de retour, même avec le furet. Je décidai donc de procéder à un recensement des gueules, à les dégager des ronces et à placer à côté de chacune une tuile. Ainsi, les matins de chasse, accompagné de « Lulu », l'ancien chauffeur de la ferme, nous avions chacun un parcours à faire, bien mémorisé, nous faisant passer devant chaque gueule à boucher. Quand tout fut rodé les 150 trous étaient bouchés, à deux, et en moins de 30 minutes ! Nous avons fait à Beauval des chasses mémorables, chassant 1 à 2 fois par mois. Les lapins étaient habitués aux garennes bouchées et de ce fait ils faisaient de magnifiques parcours, sans chercher à se terrer. Il est arrivé que parfois nous débouchions en retraitant, et que des lapins ont été lancés, chassés et pris alors que les terriers étaient ouverts.

Boucher les garennes au petit matin, avant la chasse est un moment délicieux, unique, comme faire le bois en grande vènerie. Seul, dans le silence de la nature, on peut remarquer une foule de choses : un terrier gratté, une nouvelle gueule,



Mais où est-il passé ?

un terrier déserté (il convient de le boucher malgré tout car les lapins ne l'ont pas oublié), des pieds de prédateurs, des animaux que l'on met sur pied, lapins, chevreuils ou autres. Ces moments sont vécus intensément car une fois les chiens découplés l'ambiance sera totalement différente.

Il est remarquable que les lapins qui ont l'habitude d'être chassés se défendent beaucoup mieux que ceux qui ne l'ont jamais été. Parfois même, au parcours et aux ruses je les reconnais d'une fois sur l'autre. Certains deviennent complètement inchassables, faisant double sur double au nez des chiens, très sûrs d'eux, avant de disparaître, jusqu'à la fois suivante...

Autrefois je chassais en force et non en finesse, maintenant j'ai inversé les tendances, âge oblige mais aussi évidence, un lapin ça se chasse doucement, avec des chiens très appliqués et fins de nez. Sur ces critères, les Beagles ne sont pas forcément les meilleurs candidats, compte tenu de leur caractère bouillonnant, mais en évitant de les tirer et de les exciter nous avons souvent de très belles chasses. On regrettera malgré tout que, sur le nombre d'animaux pris chaque année, seule une minorité est vraiment forcée.

Un moment de la journée de chasse qui passe inaperçu aux yeux du public, mais qui est à mon avis un des plus importants est le soir, après la soupe, toutes les chiennes se mettent côte à côte sur les bancs qui se font face et c'est le moment de s'expliquer sur le déroulement de la journée. L'une après l'autre, les yeux dans les yeux, pour les unes, ce sont les félicitations, pour les autres des réprimandes, et parfois c'est moi qui fait amende honorable lorsque j'ai failli. Les furettes, elles-aussi, ont droit à leurs caresses pendant qu'elles boivent leur lait chaud. En définitive, bien sûr, je sais que tout ce petit monde ne comprend pas mon sermon comme le ferait un être humain, mais c'est un moment de reconnaissance mutuelle et de clôture de la journée, et je peux ensuite, en toute sérénité éteindre la lumière du chenil et rentrer me mettre au chaud à la maison, la journée bien bouclée, sans arrière pensée.

...

L'EQUIPAGE DU VAL DE MARNE

Suite...

Les furets



A la voie

N'est pas furet de vènerie qui veut. On accepte d'un furet ordinaire qu'il « colle » et qu'il morde, cela fait partie des croyances mais lorsqu'on a 15 chiens derrière soi qui attendent que leur lapin réapparaisse, il faut faire vite et bien. Depuis toujours j'ai jeté mon dévolu sur des femelles, car moitié moins grosses que les mâles et pouvant donc mieux se glisser dans les galeries pour faire sortir le lapin. Mais ce qui importe le plus, est la complicité entre les furets, les chiens, et les veneurs. Cela s'acquiert dès tout petits en laissant jouer ensemble furetons et chiots. Au chenil, furets et chiens vivent sous le même toit, et ont droit aux mêmes égards. Avec patience et attention, on peut faire comprendre à un furet ce qu'on lui demande : faire sortir le lapin, puis rapidement ressortir et se laisser reprendre. A la chasse, mon épouse a la charge des furets. Un jour que l'abord du terrier était encombré par les ronces, elle dépose *Epinette* à l'entrée de la garenne, et se recule. Le lapin sort rapidement, et habituellement, la furette le suit et attend à la gueule qu'on la reprenne. Mais cette fois-ci le temps passait, et toujours pas de furette en vue. Mon épouse l'appelle, s'inquiète, quand, incidemment, elle porte le regard sur la bourse placée derrière elle, et constate que la furette y était, la tête ressortant, et semblait lui dire : « Mais qu'est-ce que tu fous, ça chasse, on y va ! ». Elle était ressortie par une autre gueule, et attendait dans sa bourse.

Parfois, il arrive que le lapin, qui sait que le comité d'accueil l'attend à la sortie, se fasse prier pour sortir, voire refuse de sortir en se faisant longuement chasser sous terre. Généralement, les furettes reviennent rapidement d'elles-mêmes, elles ne s'acharnent pas sur un lapin qui refuse de sortir ; parfois quelques coups de pibole à l'entrée du terrier suffisent pour qu'elles ressortent en quelques instants. En 22 ans de vènerie du lapin le nombre de fois où les furettes ont collé se compte sur les doigts d'une main.

Pour conclure

Créer et gérer un équipage, aussi modeste soit-il, est une option lourde dans la vie, qui n'est pas sans répercussion sur la vie familiale. Par bonheur, mon épouse, que j'ai rencontrée à cheval au Normand Piqu'hardi en forêt de Dreux, a toujours partagé cette passion avec moi, certes avec moins de fougue mais une grande acceptation quand aux trous dans le gazon et les fleurs dévastées ! Quoi qu'il en soit cette aventure m'a permis de vivre des expériences que seul permet ce canal. En effet il faut être Chamane pour être seul au milieu d'une forêt, à pied ou à cheval, entouré de ses chiens, et poursuivant un animal (quel qu'il soit) que l'on ne voit que fugitivement. Si on apprend la technique avec l'expérience, on naît Chamane ou on ne l'est pas. C'est un état d'être, une fusion avec le tout. C'est



La curée au Moulin Foulon



Hallali par terre

ce qui fait qu'après avoir fait les devants et les arrières sans résultat (logique/méthode du cerveau gauche), on est porté à fouler jusqu'à l'endroit où l'animal est tapé, sans aucune démarche logique (intuition du cerveau droit). Cela arrive lorsqu'on lâche prise de l'intellect et qu'on se laisse guider par un on ne sait quoi intérieur, une sorte de globalité.

Enfin, pour avoir en 45 ans rencontré et échangé avec de nombreux veneurs pratiquant toutes les vèneries, que j'ai pratiquées moi-même, je constate que la vènerie du lapin, lorsqu'elle est bien pratiquée, revêt tous les caractères de la vènerie en général, en terme de courre d'un animal. Notre équipage n'a pas la prétention d'être un grand équipage ainsi que peut l'être un équipage de cerf par exemple, mais elle n'est pas non plus un semblant de « vènerie pour enfants », ainsi qu'elle est souvent taxée. Toute la difficulté est d'être ni trop ni pas assez. Nous avons donc opté pour le kit complet, c'est-à-dire la tenue, la fanfare, la devise, etc. Et nous maintenons la tradition au plus près, même en « miniature ». Ceci étant, si nous sommes parfaitement reconnus comme veneurs à part entière par les vrais veneurs, ceux qui ont ça dans le sang, quel que soit l'animal chassé, il n'en est pas de même pour certains que je qualifierais d'un peu sectaires, voire dédaigneux. Ainsi, il y a quelques années je discutais avec un bouton d'un équipage à la tenue et notoriété haute en couleur, et ses réflexions quelque peu dédaigneuses et désobligeantes sur la vènerie du lapin m'ont fait sortir de mes gonds quand je lui ai lancé tout de go : « il n'est pas de sotte vènerie, il n'est que de sots veneurs ». A bon entendeur...

Philippe Boisseau de Mesmay

Une chasse mémorable, un thriller

Février 2001, sur invitation de M. Malaval, à chasser dans la parc du château de..., en Seine-et-Marne. Superbe bois planté de hêtres, bien touffu, et en bordure d'un petit parc zoologique dans lequel se trouvait divers animaux sauvages destinés aux tournages de films. Les chiens sont découplés et lancent rapidement un lapin qui fait un tour et se terre dans une bouillée de chênes. Fouillant à nouveau, un autre lapin est mis sur pied qui fait un tour identique et se terre au même endroit. Fouillant à nouveau, ... même scénario. Ah, ça suffit ! Prestement je remets les chiens à la remorque et bouche la garenne avec des sacs. Non mais ! Les chiens sont donc à nouveau découplés et lancent un troisième lapin, qui fait le tour habituel et vient pour tenter de se terrer à la bouillée. Trop tard, il lui faut maintenant imaginer autre chose ; donc changement de programme et le lapin prend son parti et nous emmène faire le grand tour du parc ; ça chasse bien, belle visite du parc et retour près du rendez-vous. Soudain les chiens se taisent et j'entends un énorme rugissement répété, et je vois les chiens revenir vers moi les oreilles en accent circonflexe et le poil hérissé. M. Malaval me crie « *reprenez vite vos chiens, la tigresse est dans une cage pourrie et si elle se fâche elle va tout casser et sortir !* » Groupes ! : la situation est cérebrealement jugée du type apocalyptique et en tout cas non répertoriée dans les manuels distribués par la Société de Vènerie. Qui va manger qui en fin de compte ? Je reprends mes esprits et je commence à piboler vivement les chiens qui ne se font pas prier pour me suivre, puis je les remets à la remorque. Ouf ! Ça y est, ils sont tous rentrés ; tous, non, en comptant, il en manque une ! Et là ce fut héroïque, je devais retourner vers l'origine des rugissements incessants, en avançant de tronc en tronc, sachant que si je me trouvais nez à nez avec la tigresse ce n'était pas les fûts des hêtres qui me seraient d'une quelconque utilité, car les branches étaient accrochées trop hautes. Toujours pas de nouvelle de la chienne, je me risque donc à piboler « andante ma non troppo », quand soudain j'entends au milieu des rugissements, le récri d'*Obao* : au nez de la tigresse, elle a tranquillement relancé son lapin, imperturbable ! Toujours calé derrière mon arbre, j'attends, et rapidement les rugissements font place à une joyeuse menée qui vient vers moi, et, surprise, le lapin arrive par une coulée, avec de la chasse, il fait un saut de côté et se tape. La chienne arrive par la voie et le prend. Hallali ! J'attrape la chienne et le lapin et retourne vivement à la remorque. Ouf ! Le cauchemar est fini ! J'avoue que je n'ai pas fait de curée ni débouché la garenne avant de partir, une fois n'est pas coutume.